

Sur l'origine de la datte Deglet-nour

P. MUNIER*

Le fruit d'or des oasis des dépliants touristiques, la datte (Deglet = doigt = datte ; Nour = lumière, la datte Deglet-Nour est presque transparente, lumière des Arabes) est considérée dans les pays européens et méditerranéens comme la «meilleure datte du monde». La Deglet-Nour doit sa renommée à son aspect, son onctuosité, sa saveur et son arôme. C'est une datte demi-molle à forte teneur en sucres, 80 p. cent dont 38 p. cent de saccharose, son arôme est dû à une légère teneur en coumarine.

Le cultivar produisant ces dattes a des exigences édaphiques très strictes, qui n'ont jamais pu encore être définies : les conditions climatiques ne sont pas suffisantes, car en se basant sur celles-ci, en comparant les caractéristiques climatiques de Colomb-Béchar à celles de Biskra, des essais d'introduction de ce cultivar dans la palmeraie de Colomb Béchar n'ont pas été satisfaisants ; les dattes récoltées étaient de médiocres qualités, en rien comparables à celles produites dans la région de Biskra, de qualités inférieures aux meilleures dattes locales. Aussi ne trouve-t-on ce cultivar que dans une zone bien délimitée, englobant le secteur ouest de la région de Biskra, l'Oued Rhir, le Souf et Ouargla en Algérie, les bords du Chott Djerid en Tunisie : secteurs de Tozeur - Nefta et de Kabilia, zone de production commerciale, car on trouve aussi la Deglet-Nour dans les palmeraies du Mزاب, ainsi que dans celle d'El Golea).

En 1890, puis en 1900, le cultivar Deglet-Nour a été introduit aux USA, dans les palmeraies californiennes, dans la Coachella Valley notamment, et au Texas, par rejets provenant de l'Oued Rhir. Quoique de belle taille, légèrement supérieure à celle des dattes d'Algérie, elles sont bien inférieures en qualité à ces dernières, leur couleur est plus foncée, et elles n'en ont ni la saveur, ni l'arôme.

Vers 1950, ce cultivar aurait été introduit, depuis les palmeraies californiennes, en Israël.

En Afrique du Nord, il existe d'excellentes dattes autres que la Deglet-Nour, la Mehjoul et Boufagous, dattes marocaines notamment. Ces dernières et principalement celles du Tafilalet, ont toujours joui d'une grande réputation. D'après Idrissi, les dattes de Sidjilmassa étaient d'excellente qualité, surtout l'une d'entre elles, appelée «Al Birni», de couleur jaune foncé, à très petit noyau, qui «excédait en

délicatesse tous les fruits». Ibn Batouta a confirmé l'opinion d'Idrissi sur les dattes de Sidjilmassa, et d'après lui, la datte Irar est la meilleure du monde.

La Tifizouine, produite surtout dans la palmeraie de Ouargla a une apparence qui rappelle celle de la Deglet-Nour sans en avoir les qualités gustatives, elle est d'ailleurs parfois commercialisée sous l'appellation de Deglet-Nour. Dans le Djerid tunisien, l'Alligie ou Alligh ou Ftimi est également exportée sur l'Europe. Dans les palmeraies du Djerid et dans quelques vergers de Biskra, on trouve une excellente datte, la Menakher, très voisine de la Deglet-Nour, mais plus grosse ; ce cultivar semble être un clone de Deglet-Nour. Il en a l'apparence, mais sa production est médiocre en raison d'une nouaison toujours faible, il émet très peu de rejets et ceux-ci passent pour être de reprise difficile.

Dans la zone de production, les conditionneurs et les connaisseurs distinguent de véritables «crus» de dattes Deglet-Nour, celles du Souf sont unanimement reconnues comme les meilleures.

Ce cultivar n'est cependant pas sans défauts. Outre ses exigences édaphiques, il offre l'inconvénient majeur d'une production à maturation échelonnée, qui nécessite d'effectuer la cueillette par grappillages successifs au fur et à mesure de la maturation des dattes sur les régimes ; mais il reste toujours un reliquat de dattes incomplètement mûres en fin de campagne, nécessitant des traitements de maturation complémentaires assez onéreux et qui ne donnent pas toujours satisfaction.

Actuellement, dans les palmeraies d'Algérie et de Tunisie, le nombre de dattiers Deglet-Nour dépasse le million, et leur production est de l'ordre de 40.000 tonnes de dattes.

L'origine du cultivar Deglet-Nour est controversée. Certains auteurs le situent dans la palmeraie de Jéricho, dans le Ghor, en Palestine. Cette palmeraie célèbre dans l'antiquité, produisait à l'époque romaine des dattes de grande renommée : Caryote, Patète, Adelphide, Dactyle ..., d'après la description qu'en a faite Pline, cette dernière datte aurait été très semblable à la Deglet-Nour, aussi a-t-elle été identifiée à celle-ci. Cette Dactyle-Deglet-Nour aurait été introduite en Afrique du nord par les Romains. Nous réfutons cette thèse.

Les Romains appréciaient les dattes «d'Orient» et notamment celles de Jéricho qui étaient importées à Rome, mais ils n'appréciaient pas celles des palmeraies africaines.

* - Institut français de Recherches fruitières Outre-Mer (IFAC)
6, rue du Général Clergerie - 75116 PARIS.

Lorsqu'ils occupèrent le Sud tunisien, ils trouvèrent des palmeraies qui, selon Pline, étaient déjà très anciennes, mais ils ne développèrent pas la culture du dattier dans la région, préférant celle de l'olivier pour la production de l'huile répondant aux demandes de Rome. Ils n'occupèrent pas le Sud constantinois au-delà de l'Oued Djedi, leur fleuve Negris. Or à leur époque, les palmeraies du Zibann (région de Biskra) n'existaient pas encore, elles ne furent créées en effet qu'à partir du XVI^{ème} siècle. D'après certaines traditions locales, des palmeraies auraient été créées après les premières invasions arabes du VII^{ème} siècle dans la région de Biskra, mais elles auraient été complètement détruites au XI^{ème} siècle par les Abadj, faisant partie de la vague Hilalienne, qui ravagèrent la région et chassèrent les populations vers le sud. Cette tradition ne semble guère crédible. Quoiqu'il en soit, Ibn Khaldoun qui séjourna longtemps à Biskra au XIV^{ème} siècle, n'a pas mentionné de palmeraies dans la région dans ses études historiques. Mais les palmeraies de l'Oued Rhir existaient déjà depuis longtemps, cependant les Romains ne semblent avoir effectué que quelques reconnaissances rapides ou des opérations de police, au-delà des limes vers le sud, dans l'Oued Rhir. Cornélius Balbus, lors de sa seconde reconnaissance vers le sud, qui le mena jusqu'au Hoggar, évita l'Oued Rhir.

Les dattes de l'Oued Rhir étaient cependant commercialisées en deçà des limes, en zone romanisée. Une inscription latine trouvée à Zraia (Zaraï des Romains), agglomération située au nord-est du Hodna, datée de 202, mentionne les dattes parmi les denrées et marchandises commercialisées sur le marché de la cité.

Une légende musulmane situe l'origine de la Deglet-Nour en Arabie : le Prophète Mohammed avait parmi ses femmes, une nommée Noura. C'est à l'endroit où celle-ci jetait l'eau de ses ablutions qu'aurait poussé miraculeusement, sans semence, les premiers palmiers produisant la fameuse datte, portant le nom de l'épouse du Prophète, Noura : le doigt (la datte) de Noura.

En réalité, le cultivar Deglet-Nour issu d'une mutation serait originaire de l'Oued Rhir, et serait apparu en fin du XIII^{ème} siècle ou au début du XIV^{ème}. Il aurait été introduit par la suite dans les palmeraies du Sud tunisien, vers 1600, par un nommé Sidi Touati de Tozeur (d'après les chroniques de Tozeur).

C'est en se basant sur la fondation de Touggourt qu'on peut fixer l'époque où la Deglet-Nour est apparue. En effet, la célèbre Lala Noura était la fille d'un des derniers rois de Tala. Cette ville fut abandonnée vers la fin du XIV^{ème} siècle, après la fondation de Touggourt, à l'époque où le prédicateur de M'Sila, Sidi Bou Djemlim, vient prêcher aux habitants de l'Oued Rhir ralliés au Khandjisme, le retour à l'orthodoxie musulmane.

Cependant l'origine de Touggourt est fort obscure et très controversée : d'après certaines traditions de l'Oued Rhir, la ville aurait été fondée au temps de Jugurtha (154/105 av. J.C.). Sur la carte de Ptolémée (vers 141), la ville de Toucroumouda mentionnée est identifiée par certains auteurs à Touggourt. La première mention de Touggourt figure sur la carte de Mecia de Villadeste (XV^{ème} siècle).

L'Oued Rhir formait une agglomération de petites principautés ayant chacune leur capitale, ce qui dut être à l'origine des erreurs des géographes. D'après Ibn Saïd, au XIII^{ème} siècle, la capitale de l'Oued Rhir aurait été Tamer-na (Tamer-na Khedima), près de Djamaa.

D'après les traditions de Touggourt, l'origine de la Deglet-Nour est attribuée à la fille de Tenhih Moussa El Talaoui, roi de Tala, l'ancienne capitale de l'Oued Rhir, avant la création de Touggourt, dont les ruines subsistent au lieu dit «Touggourt Khedima» (Touggourt la vieille, l'ancienne). Cette fille dénommée Aïcha Bent Tenhih était très belle et surnommée Lala Noura en raison de sa beauté. Mais elle avait un gros défaut qui risquait de nuire à sa santé ; elle portait à sa bouche tous les petits objets même les plus durs et les avalait. Malgré les interventions de tous les grands docteurs, la belle Aïcha ne pouvait se débarrasser de ce défaut.

Un jour, elle alla prier, pour obtenir sa guérison, sur la tombe d'un saint personnage renommé pour ses cures miraculeuses. En se recueillant, elle s'endormit et le saint homme lui apparut en songe, lui promettant la guérison et la prospérité pour son pays. Après s'être restaurée avec des dattes, dont elle avala encore les noyaux, elle prit le chemin du retour. Mais bientôt, elle fut prise de violentes douleurs abdominales et dut s'arrêter dans une palmeraie pour soulager ses entrailles à sept reprises, en rejetant les noyaux des dattes qu'elle avait mangées dans ses déjections. Ainsi soulagée, elle remonta sur son chameau pour regagner la maison paternelle. S'apercevant par la suite qu'elle était guérie, elle retourna sur la tombe du pieux personnage pour le remercier de sa guérison. En cours de route, elle s'arrêta dans la palmeraie où elle s'était soulagée, et les gens émerveillés lui montrèrent sept touffes de palmiers magnifiques qui auraient poussé là où elle s'était soulagée, palmiers qui produiraient des dattes merveilleuses et qui furent appelées les doigts (dattes) de Noura, la lumière. La palmeraie où elle s'était arrêtée devint prospère et fut appelée El Hahira, ce qui se traduit par : les petites crottes ou défécations. Cette palmeraie, située à quelques kilomètres au nord de Touggourt, existe encore aujourd'hui, mais la tombe du saint homme n'a jamais pu être identifiée parmi celles de tous les santons de l'Oued Rhir.

